



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales, C. P. – 1950 Sion – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

Le serment anti-moderniste

Dans le Motu proprio “*Sacrorum Antistitum*” de St Pie X figure le serment anti-moderniste que tout le clergé devait prêter à partir du sous-diaconat. Nous allons l'exposer ici sommairement avec notre commentaire.

* * *

1°) «*J'accepte les vérités enseignées par le magistère infaillible de l'Église.*»

C'est intéressant de constater que St Pie X a fait déclarer expressément d'accepter les “*vérités définies par le magistère infaillible*”. En effet le magistère pontifical authentique mais non infaillible ou le magistère purement pastoral peuvent exceptionnellement contenir des erreurs, auxquelles on ne peut et ne doit pas obéir, sous prétexte de soumission au magistériel. Aujourd'hui sous prétexte que Vatican II est magistère (1), on voudrait obliger les fidèles à obéir à certains de ses enseignements pastoraux non infaillibles (2), qui sont en rupture avec la Tradition apostolique de l'Église et avec le magistère infaillible qui ont défini et obligé à croire ou qui ont répété constamment et sur une longue période de temps la même vérité.

Le pape est infaillible s'il parle en tant que Pasteur suprême, à l'Église universelle, définit et oblige à croire, ou s'il répète une Vérité de foi ou de morale, enseignée constamment par toute

l'Église.

Pie IX dans sa lettre *Tuas libenter* de 1863 à l'évêque de Munich ajoute que l'adhésion (l'assentiment) de foi divine ne doit pas se limiter aux choses définies par les Papes ou les Conciles œcuméniques, mais doit s'étendre aussi aux choses «*proposées comme divinement révélées par le magistère ordinaire de l'Église universelle répandue dans le monde, et qui sont retenues pertinentes à la foi par le consentement universel et constant des théologiens catholiques.*

On notera, toutefois, que si le magistère pontifical ordinaire peut définir infailliblement un dogme formel, cela ne signifie pas qu'il soit toujours infaillible et que chacune de ses déclarations soit une définition dogmatique. Elle l'est seulement si le Pape veut définir une vérité comme de foi révélée et obliger à la croire pour le salut éternel, ou si la vérité enseignée de manière non solennelle, a été constamment reconnue comme telle par l'Église : (“*Quod semper, ubique, ab omnibus creditum est*” St Vincent de Lérins).

Le théologien allemand Albert Lang explique bien que «*la manière dont les Évêques exercent leur magistère n'est pas d'importance essentielle. Qu'ils l'exercent “de manière ordinaire et universelle”, ou “de manière solennelle” réunis en Concile œcuménique convoqué par le Pape. Dans les deux cas, ils ne sont infaillibles que si, en accord entre eux et avec le Pape, ils annoncent une doctrine de manière définitive et obligatoire*

(A. Lang, *Compendio di Apologetica*, tr. it.

Torino, Marietti, 1960, p. 461). Donc pour l'inaffidabilité le mode d'enseignement, ordinaire ou extraordinaire, est secondaire et accidentel; ce qui est principal ou substantiel, c'est la volonté de définir et obliger à croire une vérité de foi et de morale.

L'inaffidabilité présuppose donc, de la part du magistère, la volonté d'obliger à croire comme dogme une vérité contenue dans le dépôt de la Révélation écrite ou orale. Par conséquent le magistère est la règle proche de la foi, alors que l'Écriture et la Tradition sont la règle éloignée.

L'existence de Dieu démontrable avec certitude

2°) «*Et d'abord, je professe que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être certainement connu, et par conséquent aussi, démontré à la lumière naturelle de la raison "par ce qui a été fait"* Rm 1, 20, *c'est-à-dire par les œuvres visibles de la création, comme la cause par les effets. J'admetts et je reconnais les preuves extérieures de la Révélation, c'est-à-dire les faits divins, particulièrement les miracles et les prophéties comme des signes très certains de l'origine divine de la religion chrétienne et je tiens qu'ils sont tout à fait adaptés à l'intelligence de tous les temps et de tous les hommes, même ceux d'aujourd'hui.*»

Le Concile Vatican I° (ses. III, can. 2, DB 1806) a défini comme dogme que l'existence de Dieu peut être démontrée avec certitude par la raison humaine à partir de ses effets (les créatures) en remontant à la Cause première sans cause (Créateur). Cette vérité se trouve dans l'Écriture Sainte : *Sagesse*, XIII, 1-5 et *Rom.* 1, 20. St Thomas d'Aquin (*S. Th.*, 1, q. 2, a. 3) par cinq preuves a démontré mieux que tous les Pères et les scolastiques l'existence de Dieu à partir des créatures en remontant au Créateur. Vatican I° a fait sienne la démonstration de St Thomas.

L'Église fondée par le Christ

3°) «*Je crois aussi fermement que l'Eglise, gardienne et maîtresse de la Parole révélée, a été instituée immédiatement et directement par le Christ en personne (Mt IV, 18; Mc II, 14; Mt XVIII, 17; Jn XX, 23), vrai et historique, lorsqu'il vivait parmi nous, et qu'elle a été bâtie sur Pierre (Mt XVI, 18-19), chef de la hiérarchie aposto-*

lique, et sur ses successeurs pour les siècles.»

La Tradition apostolique

4°) «*Je reçois sincèrement la doctrine de la foi transmise des apôtres jusqu'à nous toujours dans le même sens et dans la même interprétation par les pères orthodoxes; pour cette raison, je rejette absolument l'invention hérétique de l'évolution des dogmes, qui passeraient d'un sens à l'autre, différent de celui que l'Eglise a d'abord professé.»*

La foi a été révélée par le Christ aux Apôtres et transmise par eux aux Pères de l'Église. Les sources de la Révélation sont deux : la Tradition et l'Écriture Sainte. La Tradition avec la Bible est l'une des deux "sources" de la Révélation divine (Tradition passive et objective). Elle est aussi la "transmission" (du latin *tradere*, transmettre) orale de toutes les vérités révélées par le Christ aux Apôtres ou que l'Esprit-Saint leur a inspiré, et qui nous sont parvenues par le magistère toujours vivant de l'Église, assisté par Dieu jusqu'à la fin du monde (Tradition active et subjective). La Tradition avec l'Écriture Sainte est le récipient (tradition passive) et la voie de transmission (Tradition active) de la Parole divinement révélée. Le magistère ecclésiastique est "*l'organe*" de la Tradition, alors que les "*instruments*" dans lesquels elle s'est conservée ce sont les symboles de la foi, les écrits des Pères, les Actes des martyrs et les monuments archéologiques.

Les modernistes dénaturent le concept du dogme et en font un symbole du sentiment religieux en développement perpétuel, et donc en évolution intrinsèque et substantielle. Il change donc essentiellement et absolument, passant d'une signification à une autre, totalement différentes (3).

St Pie X (*Pascendi*, DB, 2026; *Lamentabili*, DB 2079) et Pie XII (*Humani generis*, EB, 564-565) ont précisé que le dogme ne peut subir de changements intrinsèques, hétérogènes et substantiels, mais peut seulement être connu et mieux exprimé par les théologiens et les fidèles sous la direction du magistère; il n'y a donc qu'une évolution extrinsèque du dogme. «*Que croisse donc la pénétration, la connaissance des individus, mais seulement dans le même sens et dans le même contenu*» (St Vincent de Lérins). Le dogme, tout en étant vrai et substantiellement inchangable, ne peut exprimer toutes les richesses de la Révélation. Il est donc perfectible, c'est-à-dire qu'il peut être mieux exprimé et connu, mais la vérité ne change pas.

La définition dogmatique, c'est la déclaration de l'Église sur une vérité révélée, proposée comme vérité à croire obligatoirement par les fidèles.

Le sentiment religieux

5°) «*La foi n'est pas un sentiment religieux aveugle qui émerge du plus profond du subconscient, mais une adhésion de l'intellect, mû par la volonté et par la grâce actuelle, à une vérité sur-naturelle révélée par Dieu personnel et transcendant.*»

Le modernisme ascétique (Léon XIII, *Testem benevolentiae*, 1895) réduit la religion à un sentiment subjectif qui émerge du subconscient, s'enfonçant ainsi toujours plus dans l'immanentisme et ouvrant toutes grandes les portes à la psychanalyse freudienne. En effet, le modernisme ne s'arrête pas à la pure connaissance sensible, mais il va au delà, il parle de subconscient qui confine au subliminal, voir même au préternaturel.

Le fondateur du *subconscient* comme racine du sentiment religieux c'est Frederic William Henry Myers (1843 – 1901), un *parapsychologue* qui a étudié *le paranormal, l'occulte, la parapsychologie la télépathie* et surtout *la magie*. Son “*chef-d'œuvre*” le livre posthume en deux volumes “*Human Personality and its survival of bodily death*” (London, Longmans, 1903).

Le philosophe pragmatiste américain William James a été un grand admirateur de Myers et de son livre, qui a exercé une influence considérable sur le pragmatisme et l'américanisme moderniste (4). Myers a étudié le “moi” subliminal et le subconscient (5) duquel émanerait le sentiment ou l'expérience religieuses.

Comme on le voit, les racines de l'américanisme moderniste classique et du néo-modernisme sont absolument infernales. Même Antonio Fogazzaro, comme Myers «*a été parmi les premiers en Europe à s'intéresser à la psyché humaine et aux phénomènes liés à la vie de l'esprit (ou mieux, du spiritisme), ouvrant la voie à Bergson, Freud et à la soi-disant littérature de l'intériorité ... qui sonde les profondeurs les plus obscures ... de l'âme*» (G. Sale, *La Civiltà Cattolica*, 02.04.2011, Antonio Fogazzaro. *Un cattolico liberale e modernista*, p. 9).

La véritable exégèse se fonde sur les Pères de l'Église

5°. 1) «*Je réprouve également la manière de juger et d'interpréter l'Ecriture sainte qui, dédaignant la tradition de l'Eglise, l'analogie de la foi et les règles du Siège apostolique, s'attache aux inventions des rationalistes et adopte la critique textuelle comme unique et souveraine règle, avec autant de dérèglement que de témérité.*»

Mgr Pier Carlo Landucci dans “*Miti e realtà*” (“Mythes et réalités”, Rome, éd. La Roccia, 1968), en commentant “*Divino afflante Spiritu*” de Pie XII se plaignait que : *les Pères sont de moins en moins considérés dans l'exégèse moderne, soit parce que – dit-on – ils sont rarement unanimes, ou parce qu'ils n'ont pas voulu affronter le problème critico-dogmatique, ou parce qu'ils n'entendaient pas se faire l'écho de la pensée de l'Église. Mais en généralisant trop ces concepts, on finit par dénaturer pratiquement le principe du Magistère de l'Église dans l'interprétation biblique.*

Pour respecter ce principe... il faut tenir compte de ses préférences... dont les Pères sont un écho particulièrement qualifié. Plutôt que de regarder si les Pères voulaient exprimer la pensée de l'Églises, il faut voir si l'Église s'est reconnue dans les Pères. C'est l'Église qui a reconnu dans les Pères des enfants particulièrement saints, éclairés et fidèles; c'est ce qui leur confère leur titre d'autorité, qui dans certains cas est décisive. Ce n'est pas juste de passer de leur autorité décisive à la négligence, parce qu'il manquerait certaines conditions. Il y a en ceci quelque chose d'analogique... avec l'obéissance doctrinale dans l'Église qui est due, de manière proportionnée, même dans les enseignements non strictement infaillibles» (pp. 189-190). Le consentement unanime des Pères par les théologiens est comparable au magistère ecclésiastique non strictement infaillible. Par exemple Pietro Parente (*Theologia fundamentalis*, Roma-Torino, Marietti 1946, p. 215), compare *les Pères, comme Témoins et Docteurs, au Magistère ordinaire*.

Mgr Antonino Romeo ajoute que l'Église, avec Léon XIII (Encyclique *Providentissimus*, 18.11.1893), Benoît XV (*Spiritus Paraclitus*, 15.09.1920) et Pie XII (*Divino afflante Spiritu*, 30.09.1943), a formellement *désapprouvé et*

condamné la théorie selon laquelle il suffirait d'étudier les seuls “*caractères internes*” d'un Livre inspiré, en dehors de la Tradition, pour en comprendre la signification, et même la simple préférence donnée aux “*critères internes*” par rapport à la Tradition patristique, car cela est : «*incompatible avec la foi catholique, puisque le consentement des Pères requiert l'adhésion de la foi*» (6).

Les trois encycliques de Léon XIII, Benoît XV et Pie XII dans les trois encycliques citées ci-dessus, qui sont fondamentales à l'égards des études bibliques, doivent être lues les trois ensemble et entièrement, sans sortir des phrases du contexte, dans le but de les interpréter de manière contraire à la pensée des Pontifes. On peut aussi utiliser l'instrument des “*critères internes*”, c'est-à-dire l'apport philologique dans l'étude du Livre saint, mais subordonné, et de manière secondaire, à l'interprétation de la Tradition (c'est-à-dire des Pères), mais il n'est jamais licite de donner la priorité à la philologie, ou même de contredire l'interprétation unanime des Pères en se basant sur les “*critères internes*”. Cela reviendrait à préférer un commentaire exclusivement humain et scientifique à la Tradition divine, *quod repugnat* soit parce que l'on contredit une vérité de foi, soit par le bon sens qui nous dit que le divin est supérieur à l'humain.

Mgr Francesco Spadafora rappelle que St Pie X a repris la même condamnation de la “*critique interne*” dans ses *motu proprio* “*Præstantia Scripturæ Sacrae*”, “*Sacrorum Antistitum*” et dans l'encyclique “*Pascendi*”. Pie XII, en particulier, avec l'encyclique “*Divino afflante Spiritu*”, du 30 septembre 1943, réaffirme la doctrine de Léon XIII et de Benoît XV, et recommande l'interprétation «*donnée par les Pères*» (EB, 551).

Il enseigne la même chose dans “*Humani generis*” (10.08.1950, EB 564-565). La tâche de l'exégète catholique est de «*s'assurer s'il n'y a pas déjà un sens donné unanimement par les Pères*» et donc de le suivre. On peut aussi recourir à l'aide de la philologie et des “*critères internes*” pour approfondir l'enseignement patristique, mais il n'est jamais licite de contredire les Pères unanimes ni d'intervertir les rôles, en donnant la prééminence à la philologie et aux “*critères internes*” sur le consensus unanime des Pères (7).

Le panthéisme moderniste

5°. 2) «*Enfin, d'une manière générale, je rejette l'erreur moderniste qui considère qu'il n'y a rien de divin dans la tradition sacrée, ou pis, qui admet le divin dans un sens panthéiste.*»

En effet «*chaque sorte de panthéisme porte en son sein une contradiction irrémédiable, qui conduit à l'absurde : l'identification de l'infini avec le fini... Identifier ces deux êtres est absurde*» (P. Parente, *Dizionario di Teologia dommatica*, Roma, Studium, 4a ed., 1957, p. 299).

St Thomas d'Aquin dans le “*Commentaire aux sentences*”(I, d. 8, q. 1, a. 2) se demande «*si Dieu est l'être de toutes les choses*» il répond que «*Dieu est l'être de toutes les choses non essentiellement mais de manière casuelle*». C'est à dire que Dieu n'est pas coessentiel au monde mais il en est la cause efficiente et réellement distincte. Puis il le démontre, faisant la distinction de trois types de causalité efficiente :

a) *cause univoque* : cause et effet sont identiques ou de la même espèce (père et fils) ;

b) *cause équivoque* : il n'y a aucune identité réelle mais une vague ressemblance qualitative nominale (le soleil qui chauffe et les pierres chauffées se ressemblent quant à la qualité de la chaleur mais ne sont pas de la même espèce) ;

c) *cause analogue* : il y a une certaine ressemblance entre cause et effet (quant au fait d'exister) mêlée à une dissemblance (substantielle) plus marquée (par exemple entre Dieu et l'homme il y a une certaine ressemblance relative, quant au fait qu'ils existent, mais ils sont substantiellement différents puisque Dieu est “*a Se*” (c'est-à-dire qu'il subsiste indépendamment d'autrui), et les créatures “*ab Alio*” (a savoir, elles existent en vertu d'un autre, qui est Dieu)).

Il en découle que Dieu produit l'être du monde selon une ressemblance faible et imparfaite, par rapport à la diversité substantielle entre les deux. Donc l'être divin produit l'être du monde en tant que de l'Être infini procède, ou est causé efficacement l'être de toutes les créatures» (*I Sent.*, d. 8, q. 1, a. 2).

Dans la *Summa contra Gentiles* (Liv. III, ch. 68), St Thomas précise que Dieu est omniprésent, mais «*Il n'est pas mélangé au monde : Il n'est ni forme ni matière aucune, mais il est dans ses créatures comme cause agissante et efficiente.*»

L’Aquineate élimine ainsi tout possible équivocité panthéiste, en faisant la distinction entre présence, inhérence ou immanence et l’immanentisme : Dieu n’est pas seulement l’*“Ens a Se”*, mais aussi *“Ens a quo omnia alia”*.

La prédication sacrée

St Pie X dans le motu proprio poursuit en disant que si les résultats de la prédication sacrée ne sont pas fructueux, la cause en est souvent «la vaine gloire des prédicateurs, qui doivent être pourvus non seulement d’éloquence, mais aussi de piété, d’une bonne conduite de vie et aussi d’une solide doctrine sacrée *“nemo dat quod non habet* – Personne ne peut donner ce qu’il n’a pas” (8). Qu’ils ne se prêchent pas eux-mêmes, mais l’Évangile et Jésus crucifié, la doctrine et la morale.»

Ici le pape rapporte le document émanant, par ordre de Léon XIII, de la Sacrée Congrégation des Évêques et des Réguliers du 31.07.1894, dont nous allons donner quelques passages d’une brûlante actualité.

On met en garde contre les prédicateurs qui «font étalage de la parole humaine plutôt que la parole divine et en particulier de ceux qui exaltent seulement la charité du Christ Sauveur, mais ne parlent pas de sa justice. Peu de fruits dérivent d’une telle prédication, car l’homme du monde, en écoutant ce discours, est convaincu qu’il peut être chrétien même sans changer de conduite morale, pourvu qu’il dise : Je crois en Jésus-Christ, et on cite St Jérôme : “Quant tu prêches, ne suscite pas les applaudissements mais les gémissements et les larmes de ceux qui t’écoutent” (Ad Nepotian), sans cela on obtient l’admiration mais non la conversion.»

Ces dernières paroles sont d’une grande actualité. Elles nous font comprendre la gravité du virus moderniste dans son actuelle extension, tant en profondeur qu’en bassesse.

Conclusion

St Pie X conclut ainsi son Serment anti-moderniste : «Enfin, je garde très fermement la foi des Pères sur le “charisme certain de la vérité” qui est, qui a été et qui sera toujours “dans la succession de l’épiscopat depuis les apôtres”, non une

foi qui peut sembler meilleure et plus adaptée à la culture de chaque âge, mais pour que “jamais on ne croie autre chose, ni qu’on ne comprenne autrement la vérité absolue et immuable prêchée depuis le commencement par les apôtres”.».

Il répète les mêmes concepts, mais avec plus de force, dans la conclusion du *Motu proprio* : «Induit par la gravité du mal chaque jour grandissant et auquel on doit s’opposer sans tarder, sous peine d’extrême dommage, Nous avons jugé opportun de prescrire ou rappeler ces normes, avec l’obligation qu’elles soient religieusement observées. En effet, il ne s’agit pas maintenant, comme au début, de lutter avec des contradicteurs qui se présentent déguisés en agneau, mais avec des amis ouvertement déclarés, et en plus de l’intérieur, lesquels, en étroite alliance avec des ennemis jurés de l’Église, se proposent la destruction de la foi. Ce sont des personnes dont l’audace s’insurge chaque jour contre la sagesse qui vient du ciel, qui s’arrogent le droit de la corriger, comme si elle était corrompue, de la rénover, comme si elle s’était usée avec le temps, de l’agrandir et de l’adapter aux goûts, aux progrès, aux commodités du siècle, comme si elle était contraire, non à la légèreté du petit nombre, mais au bien de la société.»

Le point le plus grave et le plus angoissant du néo-modernisme conciliaire et post-conciliaire c’est qu’il a atteint le sommet de l’Église et d’avoir ainsi rendu vague … l’exercice du magistère (Voir l’Exhortation apostolique de François Ier *“Amoris laetitia”* du 19 mars 2016)… mettant le fidèle en condition de devoir comparer les deux enseignements et courir le risque de glisser dans un subjectivisme où c’est à l’individu de juger s’il est en accord avec l’autorité externe. Cette confusion, véritable *“cheval de Troie dans l’Église de Dieu”* a réussi à mettre *“l’un contre l’autre”* même les catholiques anti-modernistes et à réduire ainsi la force du combat anti-moderniste, lequel *“dividit et imperat”*. Il faudrait réussir à maintenir une certaine objectivité dans le domaine anti-moderniste, en admettant une diversité accidentelle licite de motivations ou interprétations dans l’union substantielle de résistance au néo-modernisme. Croire que *“dans ce tsunami gluant”* post-conciliaire on puisse maintenir la lucidité et l’objectivité est une chimère. Une tache noire,

dans la nuit noire, sur une pierre noire, Dieu la voit, mais le prêtre ne la voit pas.

St Pie X a défini le modernisme «égoût collecteur de toutes les hérésies». On peut donc le considérer comme l'hérésie essentielle, du fait qu'il renverse et nie jusqu'à la garantie d'orthodoxie, c'est-à-dire le magistère suprême.

Le «coup de maître de Satan» a été d'enseigner de manière approximative, symbolique, "pastorale". Cela a mis la confusion dans les idées, même de ceux qui ne voulaient pas succomber à l'anthropolâtrie ou culte de l'homme, qui depuis 1959 a envahi le milieu catholique et apporté la confusion et les ténèbres partout. Dieu seul dans son Omnipotence et Toute-Puissance peut y porter remède. Pour nous, nous devons continuer de croire ce qui a été toujours enseigné avant ces temps de confusion, (St Vincent de Lerins, *Commonitorium*, III) et continuer de faire ce que les chrétiens ont toujours fait. S'imaginer que nous pourrions résoudre, d'une manière ou d'une autre, ce "mysterium iniquitatis" c'est de anthropolâtrie narcissique.

Thomas

sì sì no no, août 2016

1) Cfr Brunero Gherardini, "Concilio Ecumenico Vaticano II. Un discorso da fare" Frigento, Casa Mariana Editrice, 2009; id "Tradidi quod et accepi. La Tradizione, vita et giovinezza della Chiesa" Frigento, Casa Mariana Editrice, 2010; id, "Concilio Vaticano II. Il discorso macaco", Torino, Lindau, 2011; "Quæcumque dixero vobis. Parola di Dio e Tradizione a confronto con la storia e la teologia" Torino, Lindau, 2011; id, "La cattolica. Lineamenti d'ecclesiologia agostiniana" Torino, Lindau, 2011.

2) «Vatican II s'est imposé de ne définir aucun dogme, il a choisi délibérément de rester à un niveau modeste, comme simple Concile pastoral.» (Card. J. Ratzinger, Discours à la Conférence Épiscopale du Chili, Santiago du Chili, le 13 juillet 1988 ("Il Sabato" n° 31, 30 juillet-5 août 1988).

3) Aristote, environs 300 ans av. J.C., écrivait à propos de ceux qui nient l'évidence : «Héraclite dit nier le principe de non-contradiction, mais alors pourquoi va-t-il à Mégare et ne reste-t'il pas tranquillement à la maison tout en pensant marcher ? Et pourquoi ne se jette-t-il pas dans le puits, mais il se garde bien de le faire, comme s'il pensait que

tomber n'est pas pareil que de ne pas tomber ?» (*Métaphysique*, IV, 4, 1008 b). «Donc le sceptique cohérent devrait s'enfermer dans le mutisme absolu, parce que parler signifie avoir et exprimer des certitudes. Donc Cratyle finit par se taire et ne bougea plus que le doigt.» (Aristote, *Métaphysique*, IV, 5, 1010 a). En bref, tout homme en dehors de la discussion philosophique est immanquablement réaliste et pour l'idéaliste dans l'acte de philosopher reste valable ce qu'écrivait Aristote pour les sophistes de son temps : «on ne croit pas à tout ce qu'on ce qu'on dit» (*Métaphysique*, IV, 3, 1005 b). En effet le sceptique Piron «par cohérence s'efforçait de ne pas prêter attention aux précipices, mais assailli par un chien, il prit peur, car il fit la différence entre un chien et un agneau» (Diogène Laërce, *Recueil des vies et des doctrines des philosophes*, IX, 2). Et Aristote concluait : «C'est ridicule de chercher des raisons contre celui qui, refusant la valeur de la raison, ne veut pas raisonner.» (Aristote, *Métaphysique*, IV, 4).

4) W. James, *Frederic Myers's Service to Psychology, in The Works of Williams James : Essays in Psychical Research*, Harvard University Press, 1986; Études et réflexions d'un psychiste, Paris, 1924.

5) F.W.H. Myers, *Human personality and its survival of bodily death*, London Longmans, 1903, 2 T; C. Fabro, § *Subconscient*, Encyclopédie Catholique, Cité du Vatican, T. XI, 1953, col. 1458-1459; P. Parente, § *Subcoscienza*, *Dizionario di Teologia dommatica*, Roma, Studium, IV éd., 1957, pp. 400-401; id, *L'Io di Cristo*, Brescia, Queriniana, 1955 ; F. Roberti-P. Palazzini, § *Métapsichica*, *Dizionario di Teologia Morale*, Roma, Studium, IV ed. 1968, 2^e vol. pp. 1141-1143; id., §.; id., § *Subcoscienza*, pp.1627-1628; § *Spiritismo*, pp.1593-1594.

6) J. de Monléon, *Commentaire sur le prophète Jonas*, 2^e éd., Québec, Scivias, 2000, p. 28. De ce livre il faut lire la *Préface du livre de Jonas ou critique de la Critique*, pp. 5-22 et *Postface sur les critères internes*, pp. 83-119.

7) A. Romeo, "Divino afflante Spiritu" et les "Opiniones Novae" en "Divinitas", III, 1960, p. 387 et suivantes. F. Spadafora La "Nouvelle exégèse". *Le triomphe du modernisme sur l'exégèse catholique*, Sion, (Suisse) Ed. *Les Amis de St François de Sales*, 1996, pp 231, 233, 234.

8) U. Bellocchi "Tutte les Encicliche e i principali Documenti pontifici emanati dal 1740", Citta del Vaticano, LEV, vol. VII, Pio X, 1999, p. 436.

Quelques extraits de l'*Osservatore Romano* 2015 (2) tirés de “*Documentation sur la Révolution dans l’Église*”

Le pape François. Gros titre à la une, O.R. 05.02.2015 : «La seule parole juste c'est "paix". C'est la seule parole juste.» [Les autres paroles, telles que Foi, Espérance, Charité, désormais ne sont plus nécessaires, c'est l'utopie du pape François : la paix sans le Christ].

Le pape François aux journalistes lors du retour des Philippines, O.R. 17.01.2015 : «Quand j'étais enfant, il y a 70 ans, on nous disait que tous les Protestants allaient en enfer... Mais je crois que l'Église a grandi, aussi bien dans la conscience du respect que dans... les valeurs. Quand nous lisons ce que nous dit le Concile Vatican II sur les valeurs des autres religions, le respect à beaucoup augmenté en ce domaine. Et oui, il y a des temps obscurs dans l'histoire de l'Église, [les temps "obscurs" où les gens avaient la foi catholique ?] nous devons en parler sans honte, parce que nous aussi nous sommes sur la voie d'une conversion continue... On ne peut offenser ou faire la guerre, tuer au nom de sa propre religion, c'est-à-dire au nom de Dieu. Mais nous pensons toujours à notre histoire : combien de guerres de religion nous avons eu ! Pensez à la "Nuit de la Saint Barthélémy"... Nous aussi avons été pécheurs en cela. Mais on ne peut tuer au nom de Dieu. C'est une aberration. Tuer au nom de Dieu est une aberration. Je pense que c'est la chose principale sur la liberté de religion : on doit agir en liberté, sans offenser, et sans imposer de tuer... Si vous insultez ma mère, vous allez recevoir un coup de poing, c'est normal !» [Mais quand on insulte l'Église catholique, il ne donne pas un coup de poing : donc l'Église n'est pas sa Mère !]

Le pape François au Chemin Néo-catécuménal, O.R. 07.03.2015 : «Aujourd'hui je confirme votre appel, je soutiens votre mission et je bénis votre charisme... C'est le *Chemin Néo-catécuménal*, un véritable don de la Providence à l'Église de notre temps, comme l'ont déjà affirmé mes prédécesseurs, surtout St Jean-Paul II quand il vous a dit : "Je reconnais le *Chemin Néo-catécuménal* comme un itinéraire de formation catholique".»

Osservatore Romano, 23.04.2015 : «Une bibliothèque pour étudier Ratzinger. Dès l'automne prochain, celui qui veut étudier à Rome la figure et l'œuvre de Joseph Ratzinger, trouvera au Vatican un lieu idéal dans le Collège Teutonique... L'institution historique va abriter en effet la nouvelle Bibliothèque romaine Joseph Ratzinger-Benoît XVI.»

Le pape François à la Commission internationale contre la peine de mort, O.R. 20.03.2015 : «De fait, quand on applique la peine de mort, on tue des personnes, non pour des agressions actuelles, mais pour des dommages causés dans le passé.» [Le pape insinue qu'il faut tuer immédiatement, sans jugement].

Ricardo Blasquez sur Paul VI, O.R. 05.02.205 : «Chronique d'un malentendu. Montini et l'Espagne. Le rapport entre Paul VI et l'Espagne. Ceci me paraît particulièrement opportun pour les lecteurs espagnols, puisque plusieurs de ses gestes n'ont pas été bien compris... il y a eu beaucoup d'incompréhensions, de susceptibilités, de tergiversations, de résistances mais aussi l'acceptation simple, loyale et obéissante des décisions de l'autorité ecclésiastique supérieure, avec laquelle il y avait peu d'harmonie intérieure. Ce furent des années difficiles pour le pape... pour le gouvernement et la société en général. On passa en quelques années d'une connivence, peut-être trop étroite, à un désaccord retentissant. [La collaboration "peut-être, trop étroite" était celle de Pie XII avec Franco, et le "désaccord retentissant", celui de Paul VI avec Franco] ... cela attrista Paul VI que l'on confondit son mécontentement personnel et culturel envers un régime non démocratique, avec son amour du peuple espagnol [Le fait est que le peuple espagnol, dans sa majorité, était en faveur de Franco] ... Paul VI nourrit toujours de sérieuses réserves sur le régime politique... En septembre 1975 j'étais à Rome et je voulais rentrer à Madrid. Je n'ai réussi à obtenir l'enregistrement qu'à la troisième tentative. A deux guichets on m'a dit : "Je ne travaille pas pour un pays fasciste".»

Caterina Ciriello : modernisez les religieuses avec Vatican II, O.R. 31.01.2015 : «Le Concile Vatican II et les religieuses... Les changements devaient absolument se faire dans un esprit d'ouverture aux directives conciliaires.»

Maurizio Fontana, le Jeudi Saint, O.R. 04.04.2015 : «Le Pontife a lavé les pieds à 6 femmes et 6 hommes de diverses nationalités.»

Cyril Vasil, secrétaire pour la Congrégation des Églises orientales, O.R. 27.02.2015 : «Dans le sillon de Vatican II. Le Code canonique des Églises orien-

tales, n° 558, § 3 : “*Par rapport à la mission des ordres sacrés des mariés, qu'on observe le droit particulier de sa propre Église sui iuris, ou les normes spéciales établies par le Siège apostolique...*” A partir de 1890... les presbytres des Églises orientales catholiques... en dehors des territoires traditionnels, étaient liés à l'obligation du célibat, comme pour les clercs latins... Du 19 décembre 2013... le préfet de la congrégation a présenté au pape la requête de concéder, aux autorités ecclésiastiques respectives, à certaines conditions, la faculté de permettre aux clercs mariés de l'Église orientale, l'exercice de leur ministère même en dehors des territoires orientaux traditionnels. Le saint Père, le 23 décembre 2013 a accueilli cette requête... Il faut encore rappeler qu'actuellement, dans l'Occident latin, des dizaines de prêtres provenant de l'anglicanisme et ordonnés dans l'Église latine exercent le service pastoral, malgré leur état conjugal... [C'est l'œuvre de Benoît XVI, par “*Anglicanorum cætibus*”]. Il existe aujourd'hui des circonscriptions ecclésiastiques orientales pratiquement sur tous les continents... La normative a été approuvée par Benoît XVI le 20 février 2008... Les hiérarques orientaux ont la faculté d'ordonner les candidats orientaux mariés qui proviennent de leurs circonscriptions respectives... Cette faculté prévoit... de conférer les ordres sacrés aux hommes mariés provenant d'autres territoires.»

Théologie de la libération

Giulia Galeotti, O.R. 04.02.2015 : «Le 2 février 1980, Mgr Romero disait : “*C'est une nouveauté dans notre peuple, que les pauvres voient aujourd'hui dans l'Église une source d'espérance et un soutien donné à la noble lutte de libération*”.» [“*La noble lutte*” c'est le remplacement du capitalisme par le marxisme].

Osservatore Romano, 05.02.2015 : «Après la reconnaissance du martyr de l'archevêque Romero, la classe dirigeante oligarchique prenait la sensibilité sociale catholique pour de la subversion et du communisme... [et c'était bien juste pourtant]. Sous le prétexte facile d'accusation de communisme, a ajouté l'archevêque Paglia, on voulait faire taire cette Église, une Église qui naissait de Vatican II, attentive à la paix, à la justice et à la vérité évangélique... Des kilos de lettres arrivaient à Rome contre Romero. On l'accusait d'enchevêtrements politiques, d'être disciple de la théologie de la libération, de déséquilibres caractériels... **Benoît XVI** en 2012 décida de débloquer le procès [de béatification].»

Congrégation de la cause des saints, O.R. 04.02.2015 : «Le pape François... a autorisé la promulgation du décret de martyr du serviteur de Dieu Oscar Arnolfo Romero Galdàmez.» [L'évêque rouge du Salvador].

NOUVEAUTÉS À CHIRÉ

Rééditions des ouvrages

CE QUI COMPTE CE SONT LES PREMIERS SEPT ANS

de l'abbé Pierre Caillon 56 p. broché 7.-

S.S. PIE XII TEL QUE JE L'AI CONNU

Conférence donnée à Nantes en 1972 par le Marquis de la Franquerie
56 p. broché 7.- ISBN : 9782851901965

LA BATAILLE PRÉLIMINAIRE

de Jean Vaquié – 46 p. broché 6.50 – ISBN : 9782851901989

ÉVÊQUES... RESTEZ CATHOLIQUES !

par l'abbé Louis Coache, 46 p. broché 6.50 – ISBN : 9782851901958